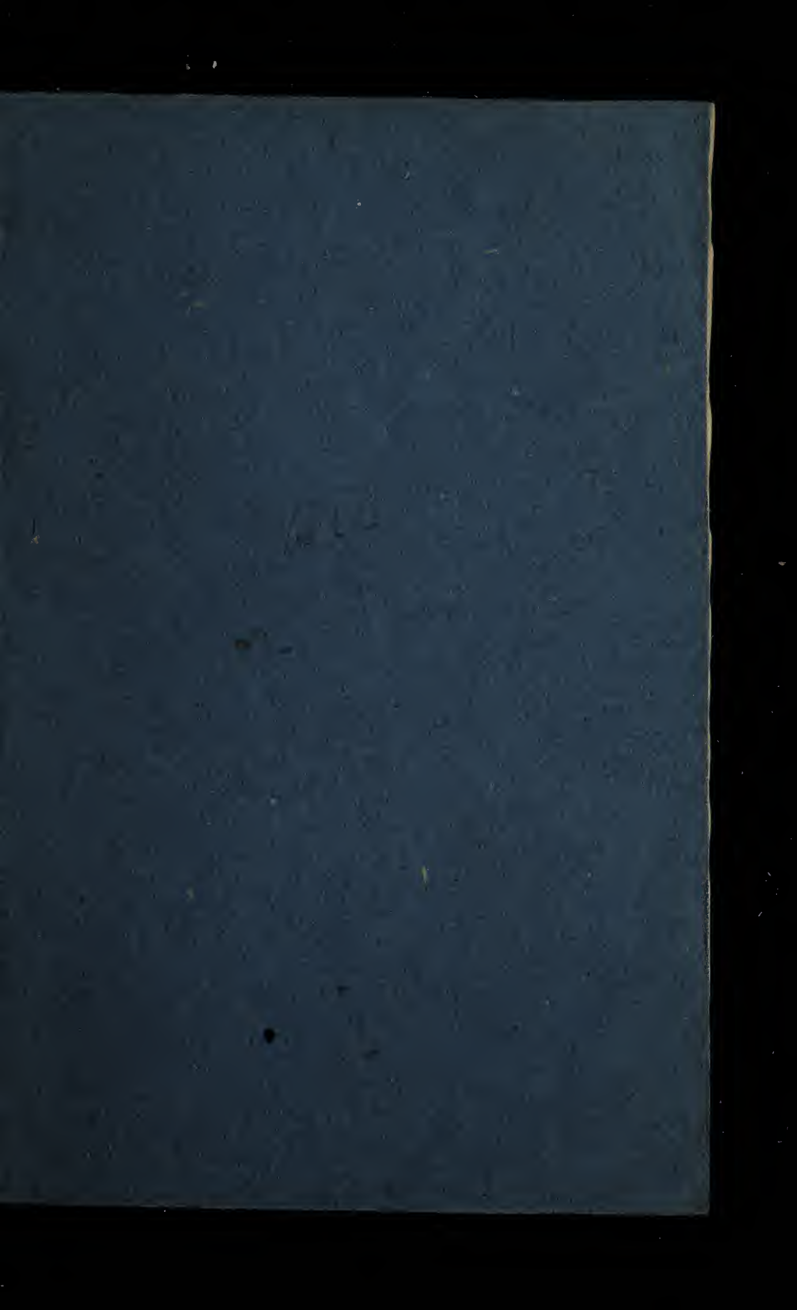


M 8.50.–

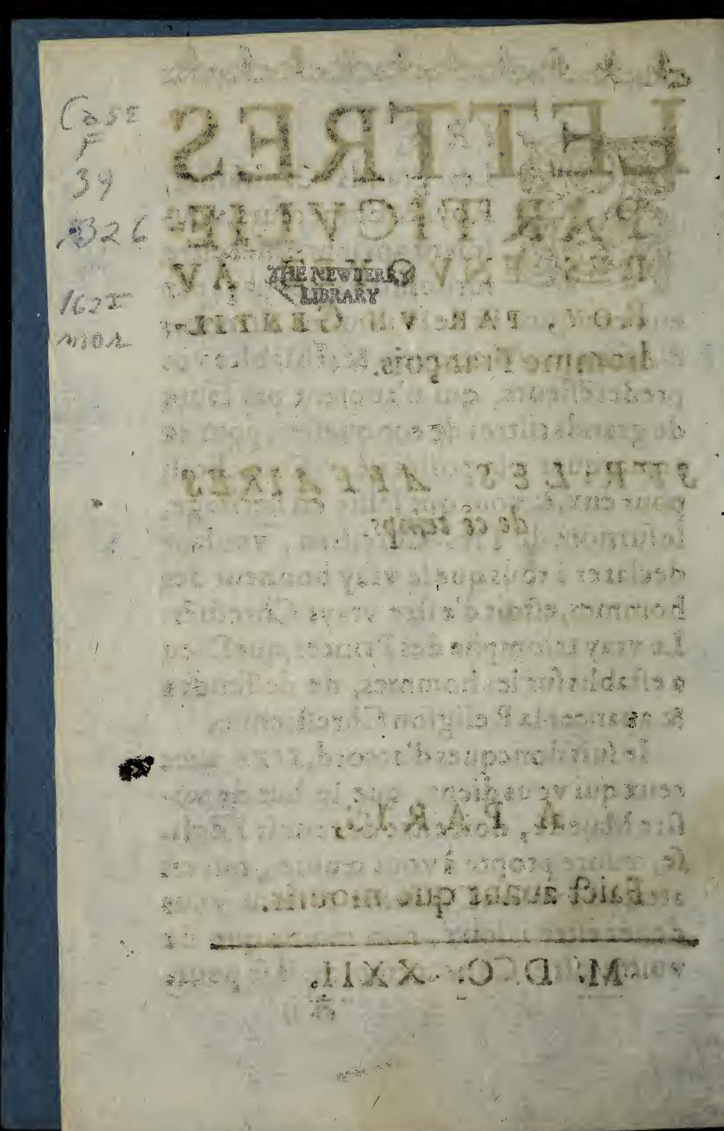
LETTRES PARTICVLIERES ENVOYEZ AV ROY, PAR VN GENTILhomme François.

SVR LES AFFAIRES de ce temps.

A PARIS,

Faict auant que mourir.

M. D. C. XXII.



54-2356

SIRE,

Les grands Capitaines, Roys & Empereurs, vouloient anciennemẽt estre surnommez, des pays par eux conquis. Et de la sont ses surnoms d'Africains Asiatiques, & sẽblables vos predecesseurs, qui n'auoient pas faute de grands tiltres de conquestes, pour ce remarquer à la posterité. Ont choisi pour eux, & vous ont laissé en heritage, le surnom de Tres-Chrestien, voulant declarer à tous que le vray honneur des hommes, estoit d'estre vrays Chrestiẽs: Le vray triomphe des Princes, que Dieu a establis sur les hommes, de deffendre & auancer la Religion Chrestienne.

Ie suis doncques d'accord, *SIRE*, auec ceux qui vous dient, que le but de vostre Majesté, doit estre de reunir l'Eglise, œuure propre à vous œuure, qui est attaché à vostre Diademe & dont vous deuez estre ialoux, non moins que de vostre estre. Ce neantmoins, il se pour-

ra faire,que nous differions en quelque chose,mais le iugement de vostre Majesté est par dessus, pour choses les plus expediens.

On proposé, de remettre en son entier l'Eglise par les armes, qui peut mieux iuger de l'inutilité des armes en concerne la Religion, que vostre Majesté,qui les ayant emploiees si heureusement,contre ceux qu'on pretend ruyner en toutes sortes,n'en à eu en fin autre profict,que de recognoistre que les plus heureux succez,ne succedent point entre les consciences. Qu'aussi peu ont de puissance les armes sur les ames, que le razoir d'vn Chirurgien sur l'entendement de l'homme, & sur les affections qui luy commendent.

Les remedes, SIRE, doiuent auoir vne Analogie, & vne proportion auec les maux & les malades, sa force de sa nature,gaigne sur les corps, le son sur l'oreille,la raison sur l'ame,appliquez la force sur les ames, elle ne peut faire aucun effect,aussi peu que la raisõ sur l'aureille,ou le son sur la masse du corps.

C'eſt donc vn moyen, non de reunir l'Egliſe, mais de la ruyner, & l'eſtat de voſtre Royaume, non d'inſtruire & cõuertir, mais de deſtruire & ſubuertir. Et comme rien en ce monde, ne peut faire mal, qu'il n'en ſouffre ſa part, la ruyne d'vn party, couſte celle de l'autre, la ruyne & exterminatiõ de la Religion quelque bon marché qu'on en eſpere, eſt la confuſion & deſolation de tout l'eſtat.

Ces grands Catholiques, SIRE, qui ont voulu forcer à forces, vos ſubiects, qui ont requis voſtre M. à force ouuerte, de reduire ſes ſubiects par force à l'Egliſe Romaine peuuent ils eſperer, ou plus de forces, ou plus de ſuccez que vne Maieſté. Ils ont commandé à voz armees appuyez de voſtre auctorité, guidez de voſtre bon heur & fauoriſez de voſtre preſence, & voſtre preſence ie la conte biẽ pour la meilleure partie d'vne puiſſante armee. Ceſte volonté n'y eſtant point, comme certes elle n'y peut eſtre, qui ne veoit l'authorité bien racourcie, qui ne veoit les volontez qui en deſpendent bien froides & amorties. Mais ſur

tout voſtre perſonne, ne pouuant plus eſtre ſeure entre les armes, qui ne veoit à l'œil que le corps d'armes, quelque grand & fort qu'il ſoit, s'en yra en peu de temps en pieces, n'eſtant retenu par le reſpect de voſtre Majeſté, n'eſtant auſſi contenu par ſa preſence.

Certes, naturellement l'enfant endure du Pere, & quelque droict qu'il penſe auoir, ſe contente de parer aux coups, de mettre la main deuãt, ou de ſouſtraire à ſa collere, ſi c'eſt vn valet ou eſtranger qui l'entreprenne, l'Enfant ſort des gonds, il trouue du cœur & de la force, autant que la reuerẽce luy en rabatoit, l'indignation luy en redouble. Et c'eſt, SIRE, ce que naturellement on doit attendre, d'vn Prince, premier de voſtre ſang, que ſeruiteurs eſtrangers, nous veulent faire forclorre de voſtre famille, d'vn milliõ de voz naturels ſubiects, eſleuez deſſouz voſtre aiſſe, & ſouz la douceur de voz commandemens, qu'ils vous veulent faire exterminer, pour aller chercher pays ailleurs, de reſponſe en ſomme, tel que nous pourra appren-

dre vne telle indignité & indignation. Et les extremes souz consequemment, qu'vn tel desespoir sçait bien produire.

Aux Architectes iadis qui pour engaiger vn homme, à entreprendre vn bastiment, leur faisoient à croire qu'il seroit de peu de coust, les loix imposoient grandes amandes, que s'estoit toutesfois pour bastir. Et la plus grande commodité demeuroit au maistre du logis, & l'ornement à la republique. Quelle peine sera suffisante Sire, pour ceux cy, qui pour vous donner enuye de ruyner vostre Royaume, N'ont honte de vous faire l'entreprinse fort facile : Entreprinse Sire, dõt le dommage est à vous, la misere nostre, & tout lesmolument tombe en leur part.

Parlons doncques icy de ruyner, non de ruyner, les maux dont est question sont anciens des maux anciens, les anciens ont bien recogneu les remedes. Ceux-là sont plus seurs, ains qu'ayons recours aux corrosifs des Empiriques, qui pour tout, ont remply la france de sang & de meurtres, de dueil, de fune-

tailles, de pleurs, & le mal contre lequel ils errent, la diuision dont ils se plaignent, est empire estat que auparauant.

Les diuisions en la religion ont trauaillé l'Eglise ancienne, plusieurs heresies ont eu vogue entre le peuple, ont mesmes infecté des Empereurs qui la gardoient. L'histoire en est plaine, ils ont veu que l'heresie estoit vne oppinion, que toute oppinion auoit son siege en la teste, que c'estoit vne image fauce de raison, qui ne pouuoit s'effacer que par la presence de la raison, mais ils ont doncques assemblé des Conciles, ils ont appellé nombre de gens suffisans de toutes parts, chacun à mis en auant paisiblement ce qu'il a sceu, l'oppinion en fin à cedé à la science, l'ombre à la lumiere, la vraye semblance à la verité, la sophisterye à la raison.

La religion Chrestienne, Sire, ne la pensons si obscure que la verité ne s'en puisse esclarcir, en vn Concile, elle a ses maximes trescertaines, ses principes stables, ses consequences inuiolables, la mesme raison qui desmesle les difficul-

tez és loix les peut demesler en la Theologie. Et d'autant mieux, Sire, que c'est la Loy d'vn seul Dieu qui ne reçoit point de contrarieté, & ne peut souffrir dantemonye, au lieu que les loix patissent souuent, ou de l'inegalité des legislateurs entr'eux, ou d'vn seul à soymesmes. Et c'est faire tort en somme à ceste Loy, qui s'appelle vraye lumiere, de croire qu'elle ne puisse esclairer ny esclaircir les hommes, & qui pis est, de faire croire que sans feu elle ne puisse luyre, qu'il faille brusler ceux qu'on pretend en tenebres, plustost que de les tirer au iour, plustost que de retirer de dessoubs le tombeau ceste lumiere.

On vous dira, Sire, qu'il n'est aucun besoing de Conciles, que pour tout il faut suiure l'Eglise, & qu'elle ne peut iamais errer, les liures sont assez fourniz de repliques la dessus, le vieil testament que le nouueau sont plains aussi des erreurs enormes du peuple de Dieu, S'estoit l'Eglise, le Concile de Hierusalem condamna le Christ & ses Apostres, s'estoit donc l'Eglise, qui condamnoit son

ſalut. Et ſainct Paul dit que l'antechriſt meſmes ſe voirra aſſis au tẽple du vray Dieu. Qu'eſt-ce donc ſinon la perdition adoree en l'Egliſe. Ce ſont des ſubtilitez pour fuir vn Concile, l'homme eſt tenebreux, & l'Egliſe vne aſſemblee des hommes, & l'Egliſe dõcq vn corps, opaque tenebreux qui n'eſt lumineux que de par Dieu qui ne l'eſt qu'en tant qu'il reçoit lumiere en ſa parolle, tirez la delà elle peut brõcher à toutes heurres, & pourtant voyons nous les anciens ſouſpirer apres la conformation de ſiecle en ſiecle. Et pourtant auſſi ordonna le Concile de Basle, que de dix ans en dix ans s'aſſembleroit vn Concile, pour empeſcher les erreurs qui pouuoient introduire en l'Egliſe.

On replique qu'on en a deſia tenu vn contre la doctrine, dont eſt queſtion. Certes quand ainſi ſeroit, ce ſeroit trop toſt ſe laſſer de bien faire, les anciens peres, ne ſe laiſſoient pas ſi toſt contre ceux de leur temps contre les Arriens meſmes ouyz en toutes diſputes, en toute liberté, cõdamnez en trois Con-

çiles, ils n'eſtoient pas refuſans d'vn quatrieſme. Mais s'il ſe faut ennuyer de réiterer mẽſmes remedes. Combien pluſtoſt, Sire, de retourner à la guerre pratiquee en vain, par tant de fois à la guerre, de laquelle les meilleurs ſuccez ſont plus dangereux & plus nuiſibles que les mauuais, meſmes des Conciles. Et combien ſeroit il plus loüable, de raſſembler vn Concile, que de hazarder vne bataille de perdre vne conference de propos, que d'eſpandre tant de ſang en vain? La verité eſt que ſur les differends qui ſe preſentent. Ont eſté tenuz cy deuant deux Conciles, l'vn fut à Conſtance par les diligences de l'Empereur Sigiſmond. Ou contre la foy publicque ceux qui diſputoient de l'autrepart, Iehan Huz & de Prague furent bruſlez vifz, & s'enſuiuit vn decret de ne tenir foy aux heretiques, decret monſtrueux cauſe de tous les diſcords & excedz depuis aduenuz en la Chreſtienté, L'autre fut à Trente au milieu des troubles de france, Auquel par le Iuge de ce decret, il n'eſtoit pas ſeur de

comparoiſtre, ou voz Ambaſſadeurs Sire, ne furent ouiz en leurs propoſitions Chreſtiennes, pour le repos de l'Egliſe ou ils proteſterent nullité contre les actes du Concile, qui depuis à eſté refuſé par toutes voz Cours de Parlements, par voſtre Sorbonne meſmes, quelque inſtance que le Pape aye peu faire. Iugez Sire, s'ils ont iuſte occaſion, d'alleguer le preiugé de ces Conciles. Iugez Sire, ſi ces deux Conciles nous doiuent oſter l'eſpoir du fait, que feroit ſoubz vne auctorité vn libre & legitime Concile.

La difficulté eſt en vn poinct, que le Pape depuis quelques ſiecles, à tiré à ſoy l'auctorité d'aſſembler les Conciles, qui ſouloit appartenir aux Empereurs, comme il eſt tout notoire par les Hiſtoires, qu'ils ont conuoqué les plus celebres. Et parce qu'il craint la reformation des abuz des Cours de Rome. Mais ſur tout la queſtion tant debatue, ſi le Pape eſt au deſſus ou au deſſouz du Concile dont y à decrets contraires, il eſt apparant qu'il fuira tant qu'il pourra

la conuocation faicte, principalement à la pourſuitte & inſtance de l'Egliſe Gallicane, qui a touſiours ſouſtenu qu'il eſtoit au deſſoubs du Concile. Et de faict pour aſſembler le Concile de Conſtance, il fallut que l'Empereur Sigiſmond, print la peine, d'aller d'eſtat en eſtat ſolliciter tous les Princes, ne voulans les Papes contendans, blocquer en vn Concile. Et là fut conclud que le Pape ſeroit ſubiect au Concile. Et depuis pour conuoquer celuy de Trente, On ſçait quelles proteſtations il falut faire, quelles practicque feit le Pape entre les Princes Chreſtiens pour s'en defaire, quelle peine eut pour les tenir enſemble depuis qu'il fut conuoqué deſquels monopoles les Papes vſoient pour rendre inutile à l'Egliſe, vtile à eux, ſoubs qui contre le precedent y feirent conclurre, que le Pape eſtoit au deſſus du Concile.

En ce cas vne Majeſté aura barre ſur le Pape, & luy aura clos la bouche ſans que plus il oſe vous ſolliciter à ruyner voſtre eſtat, luy qui aura refuſé le legitime moyen de reunir & reintegrer l'E-

glise, mais encores Sire, en telle neces-
sité de vostre estat & en tel defaut du
Pape. Les Roys vos predecesseurs, par
le Conseil de vostre Clergé, mesmes
de vostre Sorbonne, vous ont tracé de
long temps vn beau chemin. C'est de
conuocquer de vostre aucthorité, au
deffaut du general, vn Concile national
en ce royaume, Chose practiquee au
grand bien de l'Eglise & de l'estat, par
les Roys tres-Chrestiens, & par les plus
saincts d'entre les plus tres-Chrestiens,
& les Conciles nationaux bien ordon-
nez, procedant du zele à autruy quels
ils sont en eux mesmes comptenteurs
de Dieu. sans religion, sans conscience.

Sire, vostre Majesté excusera ma har-
diesse, és grands inconueniens, les grãds
hommes n'ont point mesprisé les moin-
dres voix la voix d'vn seul chien à sauué
du sac mainte maisõ, la voix d'vn Oise-
au à peu garentir vn Capitole, le deuoir
que le danger iustifieront ma presum-
ption, mon debuoir: Car au danger ce
me seroit crime de me taire, le danger
aussi: car il est si euident que cest mani-

feſte dol , de faire ſemblant de ne le veoir.Ie ſupplie le Createur qu'il aſſiſte.

SIRE,

Voſtre Maieſté par ſon eſprit le vous donne pour conſeil, & pour conduitte, & vous donne apres tant de trauaux, veoir ſon Royaume florir dedans le voſtre proſperer, deſſouz le ſien à ſa gloire, SIRE, à voſtre louange, & au repos de voſtre peuple. Ainſi ſoit-il.